

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 13 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 13 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-07-13

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 13 Juillet 1850

9 heures

Que je suis heureux ! Trois lettres à la fois, des 6, 7 et 8 ! Mais c'est égal ; je ne veux pas de ce bonheur-là ; je le paye trop cher. Je suis au supplice depuis quatre jours. Tout possible, tout, quoique vous ne montiez pas à cheval. Enfin, c'est passé. Vous n'êtes que mal logée et ennuyée. Je n'ai, en ce moment, nulle pitié de vous. Elle me reviendra. Mais il faut absolument qu'Ems vous fasse du bien sans cela, la duperie serait vraiment trop grande.

Essayons de parler d'autre chose. J'avais tant de choses à vous dire ! Vous en perdrez beaucoup. Point par votre faute, j'en conviens. Je soupçonne la poste allemande d'être beaucoup moins exacte et beaucoup plus curieuse que la nôtre. Quand on fait un mauvais coup au moins faut-il le faire vite et sans trop déranger les gens.

L'assemblée se prorogera sur une pauvre impression. Brouillée du dehors avec le public qui parle, et quasi brouillée, au dedans, sur tous ses bancs. Je ne serais pas surpris qu'en fin de compte la loi sur la presse fût rejetée. Elle est devenue absurde. Tracassière et inefficace, c'est trop de moitié. Les légitimistes ont eu, dans ce débat, des inventions pitoyables. Ce qui me frappe de plus en plus c'est la pauvreté et la stérilité d'esprit. Partout, plus ou moins.

Palmerston a eu beau avoir du succès ; son discours est commun, très commun, infiniment au-dessous de la situation et des sujets. Mettez bout à bout huit ou dix articles du Siècle français et du Dayly news anglais sur les questions grecque, suisse, italienne, turque, française ; vous aurez ce discours là, et au moins aussi bien. Ce n'est pas la peine d'être Ministre de la Grande Bretagne et d'avoir le diable au corps pour parler comme les journalistes radicaux écrivent. Et il faut que le public de la Chambre des Communes soit lui-même bien descendu pour se contenter et se ravir à si bon marché. Je vous dirai que c'est là, à mon avis, un symptôme assez inquiétant sur l'Angleterre ; si le parti qui trouve tout cela beau et bon reste ou devient tout-à-fait le parti dominant, vous verrez là toutes les sottises du continent. Je compte un peu sur l'autre parti et beaucoup sur le bon sens et la droiture du public anglais qui ne parle ni n'écrit.

Je reviens à notre assemblée. Elle va donc se proroger, peut-être pas pour bien longtemps. On m'a écrit : " Nous ne ferons rien demander par les Conseils généraux ; il y aurait trop de divergence, et cela ferait trop bien les affaires du Président. Diviser la majorité et donner la chasse aux légitimistes, voilà la tendance actuelle, à laquelle ces derniers ne se prêtent que trop. On craint que les votes des conseils généraux ne soient ou présidentiels ou légitimistes. Je crois pour ma part que l'on fait trop d'honneur à notre magnanimité, et qu'en lui donnant le plus grand essor possible, elle n'irait pas au delà d'une révision de la Constitution par voie régulière. Mais à quoi bon ? Et que peut-on faire de cette constitution là sinon de la jeter au feu ? " Vous voyez que les uns prétendent, et que les autres espèrent bien peu.

Autre lettre : " Les légitimistes de l'Assemblée commencent à se demander s'il ne vaudrait pas mieux ne pas voter le budget, avant la prorogation, et se borner à voter les contributions directes comme l'an dernier, pour donner aux conseils généraux leur travail mais réservant le vote du budget des dépenses pour le retour de l'assemblée afin de ne pas faire un lit trop commode au Président, s'il avait quelques velléités pour cet été. "

J'ai tout le détail des conversations de Dalmatie, Mornay et St Aignan à St Léonard. Ils sont les derniers revenus. La Duchesse d'Orléans plus traitable, comme plus inquiète. N'évitant pas, provoquant au contraire la conversation : " Vous m'avez dit bien des choses qui m'ont donné à réfléchir. M'avez-vous tout dit ? Dites-moi tout. Vous m'avez parlé de quelque chose à faire ? Qu'entendez-vous par là ? Que faut-il faire ? " De l'humeur contre moi : " M. Guizot veut qu'on se rende à ses idées. Il est

bien décidé, et bien pressé. " Même langage du Roi, plutôt moins net et moins explicite. Au fond, même situation.

Je commence à peine à causer avec vous. Pourtant il faut finir. A demain. Je compte bien sur une ou deux lettres. Adieu, adieu, adieu. Il fait beau, et bien plus beau au dedans qu'au dehors. Je me promènerai en respirant au lieu de me promener en étouffant. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 13 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3419>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 13 juillet 1850

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Notre Dame, 13 d'août 1850 2719

1 hour

... je suis heureux ! mais 100... la paix, de 6, jn 8 ! Mais c'est égal, je m'occupais de ce bouchon là ; je le paye trop cher. De puis au supplice depuis quatre jours. Tous possètent quelque chose ou n'ont rien pris à cheval. Enfin, c'est passé. Vous savez que mal logé et emmuni. De plus, on va mourir, cette peste de voie. Elle me renouvelera, mais il faut absolument qu'il ne vous fasse du bien. Dans cela, la dépense devra vraiment trop grande.

Il n'y a de parties d'autre chose. J'assisterai à celle, à vous dire ! Non en peines, mais sans être par votre faute, j'en assisterai. Je soupçonne la poste allemande d'être beaucoup moins exacte et beaucoup plus curieuse que la nôtre. Quand on fait un mauvais coup, au moins fait-il le gant vite et dans trop désouez le jeu.

Il ressemble le prologue sur une puante impression. Bravillée au dehors, avec le public qui prend, et quasi bravillée, au dedans, devant les basques. Je ne tiens pas du tout qu'en fin de compte la loi sur la poste fut rejetée. Elle est devenue abrégée. Tracassière et inefficace, c'est trop de malice. La légitimité est en bas et l'abus, l'invention, patogénique. Ce qui se passe

6



de plus en plus, soit la paixable ou la théâtre d'opposition. Prudent, plus ou moins. Palmerston a un bon avis du fait, son discours est commun, très commun, infiniment au dessous de la situation et de l'objet. Mettez tout à tout huit ou dix articles du style français et du Daily News anglais sur le question grecque, suisse, Italiennes, Sicilie, française ; sans avoir le discours là, et au moins aussi bien. Ce n'est pas la peine d'être ministre de la grande Bretagne et d'avoir le diable au corps pour parler comme le journaliste, radicaux et tout. Si il faut que le public de la Chambre de Commons soit lui-même bien dérangé pour se contenter de la nativité à si bon marché ! Je vous dirai que c'est là, à mon avis, un symptôme assez inquiétant sur l'Angleterre ; si le parti qui donne tout ce bon et bon avis va devancer toute l'autre partie de minuit, vous verrez là toute la politise du continent. Je compte un peu sur l'autre parti, et beaucoup sur le bon sens et la bonté du public anglais qui ne parle ni écrit.

De revenir à notre Assemblée. Elle va donc se prononcer, peut-être pas pour bien longtemps. On me croit : nous ne ferons rien de malentendu par la Chambre jusqu'à ce qu'il y ait trop de débâcle, et cela fera trop bien la affaire au Président.

Dès lors la majorité va faire la chose aux législatives, voilà la tendance actuelle. À laquelle on devra se prêter, quoiqu'il en résulte que le vote des Comptes, généralement déclaré au précédent état, soit déclaré illégitime. Je veux pour ma part que l'on fasse trop d'honneur à notre magnanimité et que, finalement, la plus grande chose possible elle survienne par un de ces deux révisions de la Constitution pour être régulière. Mais à quoi bon ? ce que peut-on faire de cette Constitution là sinon de la jeter au feu ?

Nous voyez que les uns protestent et que les autres espèrent bien peu.

Autre chose, cela légitimement de l'Assemblée comme à la demande. S'il ne vaudrait pas mieux au contraire voter le budget avant la prononciation et le résultat à voter la contribution directe, comme l'a proposé M. de Bonnay aux Comptes, pour faire, maladroits le vote du budget de dépense pour le retour de l'Assemblée afin de ne pas faire un tel brouillement avec l'Assemblée. S'il avait quelques difficultés pour cet état.

J'ai tout le détail de conversation de Dalmaté, Bonnay et St-Rémy à l'ordre. Ils sont le dernier recours, la solution d'abord plus honorable, comme plus ingénier. N'est pas par préméditation ou contrainte la conversation... Vous n'avez dit rien à M. Bonnay, qui m'a donné à réfléchir. Mais si vous l'avez dit ? Bête, mais bon. Vous n'avez pas le quelque chose

à faire ? L'entendez vous par là ? Ainsi j'aurai à faire ?
Au commencement contre moi-même. Puis je vous dire de
toute à tir-dieu. Il est bien de l'ordre, de bien prouvé. Mais,
langage des dieux, plus fort moins, n'est et n'a pas d'aplomb.
Ainsi j'aurai ma situation.

Je commence à peine à converser avec vous. Pourtant
il faut finir. A dommain, je compte bien faire une
ou deux lettres, deux, trois, quatre. Il fait beau,
il fait plus beau au dehors qu'en dedans. Je me
moumoussis en respirant un peu de ce que promet le
matin. Bonne nuit.